

Leros, Nov 2015, Emily Christerly

Adieu to the wonderful people on Leros! Here's an excerpt from a message I wrote yesterday, to people who sponsored me whilst I was out here:

Dear all,

I am just about to leave the Island of Leros, taking the ferry to Athens and then a flight to London. I've found writing about my time here very difficult, as every day presents a hundred new stories to which I find it impossible to do justice. There are some things I cannot bring myself to write about. But I can tell you about walking through the camp on a sunny day last week, and being approached by a young girl and her little brother. They didn't say a word, but took me one by each hand and we walked together to the port. We sat with our legs dangling over the edge, drinking orange juice, in silence. They had arrived the previous day, soaking wet and freezing cold. Their baby brother, 6 months old, had been rushed to hospital having swallowed sea water and their father had wept as we found them blankets and dry clothes. They could not have known, but they were the same age as a girl and her young brother who had lost their lives the previous day making the same perilous journey to Greece. 17 bodies were recovered on that day, and more remain missing. Despite having stocked up with as many baby bottles, warm hats and shoes as I could, I know that this will only last a few days. I know a volunteer here who will continue to buy these things as and when they are needed, so should you want to make another donation please ask me for her details, or donate to me and I will pass the funds along. As it gets colder and colder, the need for warm clothing is increasing at a much higher rate than volunteers can currently cope with. I am thinking hard about volunteering again next year, and will keep you updated. This island is truly an exceptional place. Working on the port we have the privilege of not only meeting people as they arrive, exhausted and frightened, but then of them leaving several days later- invariably they look refreshed, positive and excited. The ferry for Athens leaves 3 times a week at 10.30pm and always has a big send off- at this point, we are no longer 'volunteers' or 'refugees', we are just people who have met, made friends, and hope for the best for each others' onward journeys.

I hope to see you all soon

Leros Jan 2016, Alexis de Warren

Comme certains d'entre vous le savent, je rentre de deux semaines dans un camp de réfugiés en Grèce, sur l'île de Leros. Ce que j'ai vu et vécu m'oblige à vous décrire le drame humanitaire qui se passe sous nos yeux.

Excusez par avance la longueur de ce message; si certains d'entre vous voudraient en savoir plus, ils peuvent me contacter directement. Par ailleurs, une version anglaise, écrite par un autre volontaire, est disponible.

Leros est une île du Dodécanèse; située à quelques miles de la Turquie, elle est une des portes d'entrée vers l'Europe pour la vague de migrants qui fuient la guerre, la famine et souvent l'extermination au Moyen-Orient. Le parcours des migrants est le suivant. Arrivant majoritairement de Syrie mais aussi d'Irak et d'Afghanistan, des passeurs les embarquent sur des radeaux au péril de leurs vies souvent au milieu de la nuit pour ne pas se faire intercepter par les garde-côtes (ils commettent en effet un délit en entrant illégalement en Europe). Leur destination est Farmokinisi, un îlot militaire grec interdit d'accès à 10km des côtes turques. Trempés jusqu'aux os (ils parcourent les derniers mètres pour rejoindre la terre à la nage), sans abri et sans nourriture, souvent blessés et malades, ils restent à même les rochers parfois plusieurs jours et sans aucun secours attendant de pouvoir embarquer sur des bateaux qui les achemineront jusqu'à Leros. Ils arrivent dans un état où la seule trace d'humanité qui leur reste est la peur et le malheur qui les habitent.

A Leros, ils commencent par être placés dans une zone de détention et d'enregistrement où la police procède à tous types de contrôles. Ils sont ensuite relâchés dans le camp dans lequel ils restent le temps de recevoir un laissez-passer qui leur permettra d'acheter un ticket de ferry pour Athènes d'où leur exode continuera vers le pays européen de leur choix.

Toutes les classes d'âge et catégories sociales sont représentées dans cet exode. De condition modeste ou fortunés; des nourrissons aux vieillards en passant par des handicapés ou des femmes enceintes (la vulnérabilité de certaines personnes donne un écho particulier aux conditions de leur migration), personne n'échappe à cette tragédie et la fuite est le seul recours qu'ils ont pour éviter la mort.

Ce flux de réfugiés est tout sauf épisodique, des millions de personnes continuent à fuir les massacres quand ils n'attendent pas déjà en Turquie de pouvoir traverser la mer Egée. Vous repartez de Leros avec la certitude que rien n'arrêtera ce mouvement de population et que l'Histoire s'est écrite sous vos yeux.

En moyenne 350 migrants arrivent quotidiennement sur l'île où ils passent entre 3 et 5 jours. Souffrant d'une surpopulation chronique, dans des conditions matérielles et sanitaires précaires, le camp est souvent au bord de la rupture. Entre les volontaires et le personnel des ONG, une trentaine de personnes se relaient dans le camp au service des réfugiés. Leur travail quotidien consiste en la réception des migrants, leur affectation dans les tentes/bâtiments, la distribution de nourriture et

de vêtements, la gestion des dons et toutes les autres activités que nécessitent l'organisation d'un camp qui peut abriter jusqu'à plusieurs milliers de personnes.

Les volontaires ajoutent également autant qu'ils peuvent l'humanité indispensable pour redonner espoir et confiance à ces personnes afin que cette opération humanitaire ne soit pas uniquement logistique. Si la détresse de ces migrants et l'abomination de leurs récits dépassent l'entendement, ils essaient de surmonter ce drame en s'accrochant de toute leur force à une espérance qui les maintient en vie et que les volontaires essaient d'entretenir.

L'insuffisance des politiques mises en place et parfois l'hostilité de certains de nos gouvernants sont un blanc-seing au bafouement des droits de l'homme qui se passe actuellement en toute impunité en Grèce, berceau de nos valeurs, dans ces îles où nous partons en vacances. Si la complexité d'accueillir définitivement ces réfugiés en nombre est évidente, la nécessité de leur venir en aide n'en est pas moins impérieuse. Sans aucun angélisme, cette situation est avant tout et surtout une tragédie humanitaire; si un homme est en danger de mort, jamais vous ne lui demanderez un certificat de bonne conduite avant d'intervenir. La question n'est donc d'abord pas de savoir comment nous pouvons les intégrer mais si nous pouvons contribuer à les sauver; et la réponse est oui.

Si cette dernière incombe surtout à nos hommes politiques, il y a aussi à notre échelle plusieurs moyens d'être utile: -Faire un don. L'argent servira d'abord à palier à tout ce qui fait défaut à un moment donné (des paires de chaussures, des gants, des sacs à dos...). Il permet également de financer le séjour de volontaires avec des moyens limités et la réalisation de projets de moyen/long terme comme le réaménagement de bâtiments abandonnés pour pouvoir accueillir les enfants mineurs voyageant seul.

-Bien plus précieux que de l'argent, il y a un manque criant de volontaires pour pouvoir s'occuper de ces réfugiés avec le minimum d'attention que leur situation requiert. Absolument indispensables à la bonne marche du camp, leur dévouement et les trésors d'humanité qu'ils déploient sont un contraste saisissant avec l'enfer que fuient les réfugiés. Entre 18 et 70 ans, chaque personne que vous pourrez envoyer sera incroyablement utile. S'il y a un appel dans ce message, c'est que vous envoyez des volontaires (vous-même peut être!). Toute personne intéressée peut me contacter directement.

En espérant que vous allez tous bien, je me réjouis de vous revoir bientôt,

Alexis

N.B. Les coordonnées bancaires si vous souhaitez faire un don : - Account name: Echo100Plus - IBAN: AT772011182050885100 - BIC: GIBAATWWXXX - Ref: Leros Volunteer Account owner: Catharina Kahane, Theresianumgasse 11/7, A-1040 Wien Address of the bank: Erste Bank der oesterreichischen Sparkassen AG (Erste Bank Oesterreich), Graben 21, A-1010 Wien

Leros, Jan 2016, Emmanuelle Lepic

'THANK YOU FOR EVERY THING. WE LOVE YOU'

Ils ont fait ce que nous aurions tous fait si notre maison avait été bombardée, si notre quartier n'était plus qu'un amas de barre de fer et de béton, si nos nuits avaient été hantées par la peur du lendemain. Ils sont partis. Ne serions-nous pas partis nous aussi ? N'aurions-nous pas été des réfugiés, nous aussi ? Il n'y avait plus d'autres options. Mais partir où ? Ceux qui sont arrivés en Grèce, ont mis leur espoir en l'Europe en passant par la Turquie. Ils s'engagent sur la route Ouest des Balkans : la Grèce, la Macédoine, la Serbie, la Croatie, la Slovénie et l'Autriche si ces frontières ne se ferment pas devant eux. Au moins là les bombes ne siffleront plus au dessus de leur tête

Avec ma fille Charlotte, nous sommes allées à Leros en Grèce, aider ces gens pendant une partie infime de leur périple. Leros est une île du Dodécanèse en face de la Turquie qui est devenue l'une des étapes dans cette longue traversée du désespoir.

A partir de la Turquie les migrants payent entre 800 et 2000 dollars à des trafiquants qui les dépouillent de la moitié de leurs affaires sous prétexte d'alléger les bateaux et les entassent sur les radeaux de fortune que vous avez tous vus. Les bateaux arrivent sur l'île militaire grecque de Farmakonisi. Est-il besoin de souligner combien cette traversée souvent nocturne est dangereuse en plein hiver et le fait qu'il faille être totalement désespéré pour l'entreprendre, avec des enfants, parfois handicapés et des femmes enceintes. Souvent trempés, ces réfugiés peuvent passer leurs premières nuits en Europe sur une plage dans le froid car à Farmakonisi il n'y aucune infrastructure d'accueil ou d'approvisionnement. Si un bateau coule là bas dans la nuit, seuls d'autres migrants déjà sur l'île peuvent tenter de sauver les familles qui se noient. Il y a souvent des drames. Vous ne verrez aucune photo de ces moments maudits. La presse, les ONG ne sont pas autorisées à venir. Des petits Aylan sont morts sur ces rivages devant d'autres enfants et leurs familles impuissantes, il ne feront pas la une du 20 heures.

Ce sont les gardes côtes grecques qui viennent leur porter secours et les emmènent au centre de détention de Leros. Ces ombres affaiblies, parfois blessées, traumatisées, transies de froid marchent lentement par petits groupes vers le camp. Ils sont des centaines à débarquer certains jours et il y a tellement d'enfants. En Janvier la Grèce a vu arriver 65,000 personnes. C'est environ 30 fois plus qu'à la même époque l'année dernière. C'est l'exode. L'hiver, le danger du voyage ne les arrêtent pas.

Passé le contrôle d'identité de la police grecque et de Frontex, les réfugiés sont dirigés vers le camp aménagé pour héberger environ 900 personnes. Si les premiers mois ont été chaotiques, les efforts combinés des autorités, des grosses agences humanitaires, de petites ONG locales ou internationales ont permis de faire sortir de terre, des tentes et des containers pour l'hébergement et l'approvisionnement des réfugiés. En cas d'engorgement, les derniers arrivés doivent dormir à même le sol dans des locaux insalubres.

La majorité des réfugiés sont syriens. Ils restent entre 1 et 5 jours à Leros avant de se voir délivrer un papier leur donnant l'autorisation de voyager vers Athènes. Quel

espoir et quelle inquiétude nous saisissent quand ils embarquent en un long cortège sombre sur les ferries. En revanche les migrants économiques n'obtiennent, eux, pas souvent ce sésame et restent plusieurs semaines avant d'être incarcérés.

UNHCR, Médecins sans frontières, Mercy corps, et d'autres grosses ONG sont présentes mais elles comptent beaucoup sur le réseau de bénévoles (environ 40 sur place) qui s'organise dans un chaos bienveillant. La générosité des grecs est saisissante. Le dimanche les habitants de l'île arrivent dans le camp avec des plats qu'ils ont cuisinés eux-même. Autant de petites attentions qui illuminent les visages inquiets et redonnent confiance en l'humanité.

Accueillir les réfugiés, leur donner des vêtements secs ou adaptés à la route qui les attend, les nourrir, leur trouver un lieu où dormir , les conseiller, jouer avec leurs enfants, les reconforter tant bien que mal , c'est le travail quotidien de chaque bénévole. Des gestes simples, d'une évidence extrême et qui vont redonner un peu d'énergie , un peu d'espoir, à ces familles. Leur résilience est impressionnante, on voit des petites filles tristes esquisser un sourire, on observe des femmes se redresser. Le moindre geste envers eux est récompensé d'un regard reconnaissant.

A Leros, ils reprennent force et se préparent pour le long chemin qui les attend. C'est un camp de base avant l'ascension vers l'Europe, une ascension pavée d'indécence, de violence, d'angoisse et de détresse.

A l'heure où les diplomates ne trouvent pas d'issue au conflit Syrien, à l'heure où les politiques n'arrivent pas à contenir l'exode, nous pouvons chacun à notre niveau participer à l'élan de solidarité qui se dessine sur les rives de Grèce. A l'heure où l'on confond le problème de l'intégration de certaines de nos communautés émigrées et la menace terroriste avec l'afflux de réfugiés Syriens, ne devrions nous pas faire preuve de plus de discernement ? Avec le recul nos petits enfants nous demanderons pourquoi nous avons fermé nos portes.

Autour de vous , il y a 1000 façons d'aider.

L'une d'entre elles est de participer à l'action de l'association avec laquelle nous sommes parties, Echo100plus. C'est une association autrichienne qui concentre son action humanitaire en Grèce et qui travaille notamment avec l'association Leros Solidarity Network.

Elle a besoin de vos dons et/ou de votre temps (deux semaines sur place minimum). Avec ces dons elle peut acheter des biens de première nécessité qui accompagneront les réfugiés dans leur périple : des chaussures de marche, des sacs à dos etc... Elle finance aussi en ce moment l'aménagement d'une structure d'accueil à Leros et l'achat de chaises roulantes pour les réfugiés handicapés à Samos. Si vous voulez aider d'une manière ou d'une autre, n'hésitez pas à m'appeler ou à m'envoyer un email. ' Thank you for everything, we love you ' , tous les hommes et toutes les femmes qui ont aidé dans des camps de Grèce ont entendu ces paroles sincères , pleines d'espoir. Ne les décevons pas. Cette phrase vous est aussi adressée.

Pour éviter d'autres drames à ces populations déjà éprouvées, pour éviter que le fanatisme ne surgisse devant un mur de désenchantement, ne les ignorerons pas.

Merci.

Emmanuelle